ATTESTATION DE PUBLICATION
Akofena n°20, Vol.2 | Soumission : 28-02-2026 | Évaluation : 31-03-2026 | Publication : 30-06-2026

DE LA DESUETUDE DES COUTUMES BARBARES À L'ESPRIT DU MODERNISME : LE CREPUSCULE D'UN MONDE DANS *LA MARMITE DE KOKA MBALLA* DE GUY MENGA

Asère FOTSO MOUDZE
Institut des Beaux-Arts
Université de Dschang à Foumban-Cameroun
ORCID iD : 0009-0008-0176-3751
fotsoasere@yahoo.fr

Résumé : Dans l'univers clos de *Koka-Mbala*, la tradition ne se contente pas de guider les vivants ; elle les enchaîne. À travers cette pièce de théâtre, Guy Menga met en scène le procès d'une gérontocratie sanguinaire qui a créé une "Marmite sacrée", symbole d'une justice occulte et impitoyable, qui tue la jeunesse pour maintenir l'équilibre et le pouvoir dans la communauté. Pourtant, derrière les rituels immuables, les pratiques rétrogrades se cache une révolte silencieuse des jeunes. Cet article se propose à travers une démarche double : thématique et sociocritique permettant de relier les idées de l'œuvre (le quoi ?) aux réalités de la société (le pourquoi ?), d'analyser comment la pièce illustre le basculement d'une société : du déclin nécessaire des coutumes jugées barbares car figées dans la cruauté vers l'éveil d'un esprit moderniste porté par une nouvelle génération ouverte au progrès.

Mots-clés : coutumes barbares, modernisme, désuétude, théâtre, Afrique

ON THE OBSOLESCENCE OF BARBARIC CUSTOMS TO THE SPIRIT OF MODERNISM: THE TWILIGHT OF A WORLD IN KOKA MBALLA'S POT BY GUY MENGA

Abstract : In the closed universe of Koka-Mbala, tradition does not merely guide the living ; it binds them. Through this play, Guy Menga stages the trial of a bloodthirsty gerontocracy that has created a 'Sacred Cauldron,' a symbol of occult and ruthless justice, which kills the youth to maintain balance and power within the community. Yet, behind unchanging rituals and backward practices lies a silent revolt of the young. This article proposes, through a dual approach—both thematic and sociocritical—to connect the ideas of the work (the what?) to the realities of society (the why?), and to analyze how the play illustrates the turning point of a society : from the necessary decline of customs deemed barbaric because they are frozen in cruelty, to the awakening of a modernist spirit carried by a new generation open to progress.

Keywords : barbaric customs, modernism, obsolescence, theater, Africa

Introduction

Le théâtre africain francophone est l'expression d'une grande richesse culturelle et artistique. C'est un moyen par lequel, le dramaturge transmet des valeurs, des conduites pour l'éveil des consciences et la bonne marche de la société. Longtemps influencé par les techniques et les contenus occidentales, cette forme artistique est aujourd'hui ancrée dans le quotidien de l'Afrique et se présente comme un canal de valorisation de sa diversité culturelle. Le théâtre africain constitue donc un moyen efficace d'expression sociale. Quel que soit le degré d'imagination de l'auteur, il y a toujours une part d'observation dans son

texte. C'est ainsi que s'établit une interdépendance entre le théâtre et la société. Jean Divignaud soutenait déjà à ce sujet que *« le théâtre est bien plus que le théâtre […] C'est une manifestation sociale »* (Duvignaud, 1965 : 11). Le théâtre moderne africain se donne pour mission de s'attaquer au colonialisme, aux coutumes jugées barbares et surtout à la mal gouvernance politique qui ruine les sociétés africaines. *La Marmite de Koka-Mbala*, œuvre de Guy Menga s'inscrit dans ce registre de dénonciation puisqu'elle met en scène une tension dramatique entre l'ordre ancestral prôné par les vieillards et l'aspiration au changement portée par la jeunesse. Il s'agira à travers cette réflexion de comprendre comment la « marmite », objet de terreur institutionnalisée, cristallise les contradictions d'un monde où la coutume se heurte à l'émergence d'une nouvelle conscience collective. Dès lors, il se pose la question de savoir entre le poids des interdits et l'aspiration à la liberté, comment la chute de la marmite marque-t-elle l'entrée irréversible de l'Afrique traditionnelle dans l'ère de l'humanisme et du progrès ? De cette question, nous avons formulé l'hypothèse selon laquelle la chute de la marmite symbolise l'irruption dans l'Afrique traditionnelle en brisant les interdits d'une gérontocratie conservatrice par l'introduction des jeunes et des femmes dans les prises de décision communautaires.

Pour vérifier cette hypothèse et saisir la profondeur de ce conflit, cet article se propose deux approches complémentaires : la méthode thématique et la sociocritique.

La méthode thématique est selon Paillé & Mucchielli « une méthode d'analyse consistant à repérer dans des expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux récurrents qui apparaissent sous divers contenus plus concrets. En d'autres mots, l'analyse thématique consiste à procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus » (Paillé & Mucchielli, 2008 : 162). Dans la présente étude, l'approche thématique permettra de dégager les motifs récurrents de la tradition, du pouvoir et de la loi, et les motifs de la transgression, de la liberté individuelle et de l'humanisme qui s'opposent aux lois ancestrales. Selon Claude Duchet, « La sociocritique s'intéresse au dehors et au-dedans du texte » (1979 : 4). Pour lui, le théâtre n'est pas un simple produit passif car, il s'intéresse au statut social du texte en jugeant la société et, la sociocritique se charge de débusquer les traces du social dans l'œuvre. L'étude sociocritique mettra donc en lumière la manière dont le texte de Guy Menga reflète les structures sociales et les crises de légitimité d'une société congolaise en pleine mutation des années 1960. Il s'agit à travers ces différentes approches de présenter dans un premier temps la masse des traditions jugées barbares identifiées dans les ressorts dramatiques et dans un second temps d'exposer la chute de la marmite comme crépuscule pour l'avènement d'une société moderne et de progrès.

1. Les pratiques traditionnelles caduques

Les traditions africaines, piliers de l'identité culturelle du continent, englobent la transmission orale, les rites et cérémonies, l'art culinaire et l'artisanat. Face aux défis de la modernité, ces pratiques ancestrales se transforment et se réinventent, témoignant de leur capacité d'adaptation et de leur importance dans la société contemporaine africaine[1]. Dans la société textuelle de *La Marmite de Koka-Mbala*, la tradition ne se contente pas de guider les vivants, n'englobe pas la transmission des savoirs oraux, rituels et artistiques ; elle les enchaîne. À travers son œuvre magistrale, Guy Menga met en scène le procès d'une

[1] ttps://afrikactus.com/traditions-africaines-5-rites-ancestraux-qui-vont-vous-fasciner-et-choquer/ Consulté le 18 mai 2026 à 04 heures 05 minutes.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

gérontocratie sanguinaire qui mise sur le sang de la jeunesse pour se maintenir. Un tel projet ne trouve son succès que dans la mise en place des codes de justice traditionnelle rétrogrades, taillés à la mesure des vieillards ; la mystification des pratiques coutumières et le déséquilibre de genre et de génération.

1.1 Les codes de justice traditionnelle rétrogrades

Guy Menga met en exergue un système juridique et social impitoyable de la cité de Koka-Mbala, régi par des lois ancestrales jugées cruelles et dépassées par la jeune génération et la gent féminine. Le symbole central de cette tradition est une marmite dite sacrée utilisée lors des jugements. Selon la coutume, tout jeune ayant commis une faute (même mineure) est soumis à un rituel où son sort dépend de cette marmite. La sentence y relative est souvent disproportionnée et inflexible, ne laissant aucune place au pardon ou à la réhabilitation. Bien plus, cette même loi interdit à un homme de "lever les yeux" sur une femme. Ces coutumes injustes sont bien mises en scène à travers le discours de certains personnages comme nous pouvons lire dans ces extraits :

> « LE PREMIER GARDE : Majesté, nous avons surpris ce jeune en train de regarder une femme qui prenait son bain.
> LE DEUXIEME GARDE : Oui, Majesté, nous promenant au hasard dans les bois, près de la rivière, nous avons aperçu ce jeune homme qui contemplait avec une envie à peine dissimilée la troisième épouse de ton honorable conseiller ici présent. Il ne nous a même pas entendu venir tellement tous ses sens étaient concentrés sur l'objet de sa convoitise. […]
> BOBOLO : Je veux qu'il soit jugé et exécuté cette nuit. » (Guy Menga, 1971 : 11-13)

> « LE ROI : […] Je disais tout à l'heure que ce cas est devenu banal car, vous vous souvenez, il n'y a pas une lune, nous avons envoyé au supplice de la fosse le fils de Mayembo pour injures à la personne de mon conseiller. Il y a trois lunes c'était la fille de Bitémo et le neveu de Wamba que nous avons fait périr sur la place du marché et pensez aussi aux quatre de l'an passé. » (Guy Menga, 1971 : 18)

> « BOBOLO : […] Il contemplait une femme qui prenait son bain dans un endroit pourtant retiré de la forêt. Et cette femme est mon épouse. Et Bitala n'a que seize ans. Que dit la loi ? Tout jeune homme n'ayant pas atteint l'âge de dix-neuf ans qui lèvera les yeux sur une jeune fille ou sur une jeune femme autre que ses proches parents, même quand celle-ci n'est pas nue, sera condamné à être enterré vivant. » (Guy Menga, 1971 : 18)

Il s'agit là des restrictions et des sanctions uniquement à destination des jeunes qui constituent pourtant les tenants de la société de demain. Ces lois sont dites rétrogrades du moment où elles sont illogiques et même absurdes. Exécuter un jeune simplement parce qu'il a insulté un conseiller, enterrer un jeune vivant parce qu'il a contemplé une femme même si celle-ci n'est pas nue… Tout cela relève de la barbarie. La loi interdit aussi aux femmes d'être présentes lors de la prise des grandes décisions au Conseil comme en dit long cette réplique de Bobolo : « BOBOLO : Majesté, l'outrage fait à ce conseil est grave, très grave. Il est dit qu'en aucun cas et sous aucun prétexte, les femmes ne doivent être présentes aux délibérations du conseil suprême. » (Guy Menga, 1971 : 44) À travers cette interdiction de la femme, l'auteur rejoint Djombe lorsqu'en parlant de tradition africaine, il explique : « Tel est le fondement de l'autorité traditionnelle qui manifeste une différenciation inégalitaire

sur la base de dogmes affirmant que la destinée de la femme lui est assignée de façon ultime par la communauté, et en particulier que la présence d'un homme influe fondamentalement sur son être et son avenir. » (Djombe 2012 : 34).

L'auteur expose un système traditionnel décousu, inhumain et arbitraire qui met en pratique l'oppression des jeunes et des femmes par les gérontocrates car la tradition est détenue et maintenue par un Conseil de sages constitué essentiellement des anciens qui utilisent la peur pour conserver leur pouvoir. Les vieillards privilégient une justice punitive et archaïque et utilisent la "Marmite" pour éliminer physiquement ou socialement les jeunes qui commettent la moindre erreur. Ils s'accrochent aux traditions par crainte de perdre leurs privilèges et leur autorité. Pour eux, changer une virgule à la coutume, c'est trahir les ancêtres.

1.2 La mystification des pratiques et des mœurs

La mystification dans le théâtre est un concept complexe qui se manifeste à travers diverses formes et pratiques. Elle peut être perçue comme une tromperie ou une illusion, mais elle est également considérée comme une forme d'artifice qui renforce l'illusion de la réalité. Cette mystification peut être utilisée pour créer une illusion de croyance ou une expérience théâtrale unique, une atmosphère mystique. C'est dans ce dernier sens que Guy Menga la convoque dans son théâtre. La mystification dans *La Marmite de koka Mbala* est l'outil principal utilisé par les vieillards pour maintenir leur domination. Elle consiste à entourer des actes politiques ou sociaux de mystère pour empêcher toute remise en question par la raison. Cette mystification se manifeste à travers la manipulation et l'absence de vérité dans le système judiciaire. Les vieillards en tant que juges et conseillers sont des figures autoritaires et corrompues qui se refusent de prendre des décisions éclairées. C'est dans cette perspective que le roi tyrannique et ses notables conseillers font croire que la marmite possède un pouvoir surnaturel capable de désigner et de punir les coupables comme on peut lire dans ces extraits de l'œuvre :

> « LE ROI : Je m'engage à rendre la justice selon l'esprit de nos ancêtres. Il n'y a que deux moments importants dans un jour, la lumière du soleil et l'ombre de la nuit. Je rangerai sous la lumière ceux qui marchent droit, et sous l'ombre ceux qui tournent le dos à la vérité, au bon sens, aux lois de la coutume. Marmite qui renferme les esprits de tous nos morts, reçois mon serment et punis-moi si je venais à manquer à ma promesse.
> *(Chacun des conseillers se met debout, lève sa main et dit.)*
> LES CONSEILLERS : Marmite où reposent les esprits de tous nos morts, tu es notre guide. Je ferai ta volonté qui est aussi celle des mânes.
> *(Puis Bobolo va remettre la marmite au temple et revient s'asseoir.)* ». (Guy Menga, 1971 : 17)
> « LE PREMIER NOTABLE : Majesté, ton conseiller a bien parlé. Si nous n'envoyons pas ce bandit à la fosse, les esprits risquent de s'agiter, leur colère de fermenter et d'exploser sur nous » (Guy Menga, 1971 : 21)

Dans ces différents extraits, les défenseurs des coutumes barbares mystifient le pouvoir de la marmite et la présente comme sacrée, guide et juge. C'est à elle que les vieillards adressent toutes les prières, les demandes et les révérences alors qu'en réalité c'est un moyen de pression pour éliminer les jeunes et maintenir le pouvoir. La marmite ici est perçu comme un symbole de mystification contre les institutions de la cité de koka Mballa. Caillois indique que « le mythe, au contraire, appartient par définition au collectif, justifie,

 ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

soutient et inspire l'existence et l'action d'une communauté, d'un peuple, d'un corps de métier ou d'une société secrète » (Caillois, 1938 : 181). Ce qui justifie le fait que la subordination de la femme et des jeunes est associée aux croyances et aux mythes imposés par les vieillards à travers la marmite sacrée.

1.3 Le déséquilibre de genre et de génération

Le conflit de genre et de génération fait partir des thèmes centraux dans les dramaturgies africaines francophones. Les dramaturges s'inspirent de la tradition tout en s'adaptant aux changements sociaux et culturels de la société moderne. Cette dynamique entre tradition et modernité crée des conflits entre les jeunes qui militent pour le changement et les vieillards conservateurs. Dans le théâtre de Guy Menga, le déséquilibre se perçoit à deux niveaux. D'abord entre les vieillards et les jeunes et ensuite entre les vieillards et les femmes. Dans cette société textuelle, les jeunes n'ont aucun mot à dire sur la gestion de la cité comme en témoigne ces extraits :

> « LE ROI : […] Je voudrais aussi vous rappeler en terminant que notre tribunal n'acquitte que les adultes, jamais les jeunes ; messieurs les conseillers, votre roi a parlé » (Guy Menga, 1971 : 18)
> « LE ROI : Bobolo, mon ami, c'est la passion qui gouverne ton être ; voilà pourquoi tu te laisses emporter. Tu agis toujours de la sorte lorsqu'il s'agit de juger un jeune homme ; tu as contre ces enfants une hargne qui m'exaspère et qui me donne l'impression que tu les condamne à mort, non pas parce qu'ils sont fautifs, mais parce qu'ils ont le malheur d'être encore jeunes […]
> BOBOLO : […] Je continuerai à livrer la guerre, une guerre sans merci, à tous ces jeunes gens qui ne voient plus que leurs désirs et leurs ambitions et veulent ignorer la présence de nos cheveux blancs, n'en déplaise à sa Majesté. » (Guy Menga, 1971 : 23-24)

Ces passages ci-dessus cités montrent clairement que les vieillards ont confisqué les libertés et s'entêtent à envoyer à la fosse tout jeune qui lève la tête. Leur seul rôle est l'obéissance aveugle. Ce déséquilibre crée une société étouffante où la jeunesse est vue comme une menace plutôt que comme une relève. Le déséquilibre se voit aussi à travers le conflit de genre. Dans la société textuelle, les femmes sont exclues du cercle de décision et ne doivent en aucun cas se mêler des affaires de la cité de koka mballa. Cette interrogation de Bobolo, chef de file de la conservation en est une illustration : « BOBOLO : Depuis quand les femmes se mêlent-elles des affaires du royaume ? » (Guy Menga, 1971 : 23-24). Selon ces gérontocrates, les femmes doivent subir les lois sans les contester car aucune femme ne doit siéger au Conseil qui décide du sort de la cité de koka mballa. Leur rôle se limite à l'espace domestique et à la procréation. Cette disqualification de la femme est le moteur de l'ouvrage, *La révolte d'Affiba* de Régina Yaou (1985) dans laquelle l'auteure fustige ce mythe profondément enraciné dans les sociétés africaines : la prétendue infériorité congénitale de la femme. C'est donc dire que les lois sur le rejet de la jeunesse et des femmes sont des lois de méfiance conçues essentiellement pour contrôler la révolte des jeunes et des femmes. Il s'agit là d'un grand fossé biologique, politique, social et moral qui constitue le moteur du conflit dramatique.

Il faut dire au regard de ce qui précède que les dramaturges africains n'écrivent pas sur la base de rien, ils transcrivent le vécu quotidien de leur société à travers leur tempérament. Guy Menga s'inscrit dans cette perspective dans la mesure où il puise

l'essentiel de son œuvre dans la société congolaise en particulier et africaine en général de son époque. On comprend alors pourquoi Duvignaud a pu dire : « Le théâtre est donc bien plus que le théâtre. Sans doute, un des plus anciens de tous et, quand on nous demande d'énumérer les figures les plus illustres de l'humanité, ce sont des noms de dramaturges qui nous viennent d'abord à l'esprit – Eschyle, Shakespeare, Molière. Mais c'est un art enraciné, le plus engagé de tous les arts dans la trame vivante de l'expérience collective. » (Duvignaud, 1965 :11)

2. Le vent du modernisme : entre rupture et continuité

La modernité dans la littérature africaine en générale et le théâtre africain en particulier est un concept complexe qui reflète les luttes et les aspirations du continent. Les écrivains africains ont souvent été confrontés à la difficulté de concilier l'héritage traditionnel et la modernité, tout en cherchant à exprimer leur propre identité culturelle. Cette tension est particulièrement visible dans *La Marmite de Koka Mballa*, qui explore les thèmes de la tradition et de la modernité. Tout en reflétant les préoccupations et les réalités de la vie sur le continent, tels que, la quête d'identité, la condition féminine, la crise de génération, la corruption et l'injustice sociale. Ces thèmes sont abordés de manière subtile et nuancée, à travers l'histoire qui met en scène des personnages complexes et conservateurs face aux personnages éclairés qui s'ouvrent à la modernité. Guy Menga offre ainsi une perspective unique sur les enjeux et les défis auxquels le continent est confronté devant le vent de la modernité.

2.1 L'émergence de la voix féminine dans la prise des grandes décisions

Dans l'histoire des sociétés africaines des années 60, les femmes étaient reléguées au second plan. Elles avaient pour seuls rôles la procréation et les tâches ménagères. Il était impossible pour la femme de participer aux réflexions relatives à la vie de la cité parce que, dans les traditions, les femmes étaient considérées comme des êtres dépourvus de raison et de conscience. C'est cette triste réalité qui débute la pièce de Guy Menga et qui montre son inscription à un contexte social, celui de l'Afrique. Mais, comme les temps ont changé et que de nouvelles réalités s'opposent aux codes traditionnels, il poursuit sa pièce en y inscrivant l'actualité des sociétés africaines portée par le modernisme. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, la prise en compte de la femme dans les décisions de la cité de koka mballa initialement interdite, devient le moteur du changement et du progrès social. C'est donc à juste titre que la pièce présente une transition d'une exclusion totale vers une influence décisive pour une société plus égalitaire. Le personnage Lemba est fondamental pour la valorisation de la femme dans l'œuvre. Après un long moment de rejet et d'observation, elle tire son épingle du jeu en commençant par jouer la conseillère de l'ombre au prêt de son mari, le roi Bintsamou. Bien qu'elle n'ait pas de pouvoir officiel au sein du Conseil, elle exerce une influence psychologique et morale sur le Roi. Elle représente la conscience humaine face à la rigidité des lois comme nous pouvons lire dans ce passage :

> « LEMBA : Je te comprends parfaitement, Majesté. Mais je voudrais te dire deux choses. La première : sois et demeure le coq qui a du sang dans ses veines et impose-toi. La seconde concerne ton conseiller. À son sujet, je souhaiterais que tu médites cette parole de nos pères : « Si la poule défend un endroit, c'est qu'elle y a mis un œuf » c'est tout, Seigneur.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

> LE ROI : En vérité, je n'avais jamais pensé qu'une femme fût capable d'un tel raisonnement, Lemba. J'ai l'impression que nous avons beaucoup à apprendre de vous. Oui, Lemba, je te comprends ; cependant si je me désolidarise des notables, qu'adviendra-t-il de moi ? Si les anciens me laissent tomber, ne deviendrais-je pas comme un toit sans poteau, un bananier chargé de régimes sans tuteur ? Et il y a aussi cette terrible marmite…
>
> LEMBA : Je ne trouve pas mieux à dire que de répéter ce que je viens de dire, Seigneur. Maintiens ta position. Si les hommes t'abandonnent, les esprits eux, j'en suis sûre et certaine, ne te laisseront pas choir et le soutien des jeunes, crois-moi Seigneur, t'est acquis. » (Guy Menga, 1971 : 27)

Dans cet extrait, force est de constater le rôle important que Lemba joue auprès du roi. Elle est une conseillère qui amène le roi à une prise de conscience de la sagesse et du rationalisme que peut avoir la femme. Elle lui donne la conduite à tenir tout en lui garantissant du soutien de la jeunesse. Ce qui amène son mari à reconnaitre qu'eux, les vieillards peuvent beaucoup apprendre auprès des femmes. Elle se présente aussi comme une médiatrice et agit comme un pont entre la jeunesse révoltée et le pouvoir figé, plaidant pour la tolérance et la révision des lois jugées trop rigides. C'est d'ailleurs ce qui ressort de cet autre échange entre Lemba et le roi :

> « LEMBA : Seigneur, les jeunes sont capables de bien des choses, si on leur donne l'occasion de se mettre à l'œuvre.
>
> LE ROI : Lemba, ta visite m'a redonné confiance et aura été utile pour mon moral qui commençait à faiblir. Quand on est chef, il faut savoir prendre sur ses épaules tous les fardeaux qu'on entasse sur son dos. Je saurai y faire face. Va, je vais reconvoquer les notables. » (Guy Menga, 1971 : 27-28)

Lemba dans *la Marmite de Koka Mballa* porte la voix de toutes les femmes d'Afrique et Guy Menga l'utilise comme personnage pour montrer la place incontournable de la femme dans les prises de décisions engageant la cité. C'est d'ailleurs dans cette même posture que Cheikh Anta Diop a pu dire : « Le matriarcat est à la base de l'organisation sociale en Egypte comme dans le reste de l'Afrique Noire. » (Diop, 1979 : 214). Pour lui, la société négro-égyptienne, comme les sociétés africaines, sont matrilinéaires. Dans les régions où le matriarcat n'a pas été altéré par une influence extérieure, c'est la femme qui transmet les droits politiques. Les femmes y jouent des rôles politiques et économiques importants, ce qui reflète leur position sociale et morale. À travers Lemba, Guy Menga montre que la survie de la cité dépend de l'abandon d'une virilité guerrière et punitive au profit d'une approche plus maternelle et protectrice de la jeunesse. C'est dans ce sens que la prise en compte de la femme va de pair avec la fin de l'oppression des jeunes car les deux groupes sont les victimes de la tradition barbare. Si la cité de Koka-Mbala commence comme un monde d'hommes où la femme est invisible politiquement, la pièce de Guy Menga se conclut sur la nécessité de leur présence pour bâtir une société équilibrée et juste, faisant de la femme le symbole de la modernité et de la survie.

2.2 Le défis de l'implication réelle des jeunes dans les instances de décision

Si l'intégration des jeunes dans les prises de décisions et dans la vie de la cité constitue l'un des conflits au centre de l'œuvre de Guy Menga, Il faut tout de même relever que l'œuvre passe finalement d'une exclusion violente des jeunes à une reconnaissance imposée par la révolte. Le héros principal de cette victoire est le personnage Bitala que l'auteur présente comme le porte-parole de la jeunesse. Ce dernier incarne la prise de conscience de la jeunesse qui refuse de se soumettre aux lois et croyances injustes et exige que les vieillards rationnalisent et justifient leurs lois. Il fustige l'arbitraire de la tradition qui expose les vies au lieu de les protéger. Son entrée surprise à la chefferie pendant le Conseil des vieillards et sa prise de parole en témoignent longuement sur ses intentions :

> « BITALA : *(Après avoir regardé autour de lui)* Je m'en doutais. Tout le monde est réuni autour de la marmite pour conspirer une fois de plus contre les jeunes. Et naturellement c'est Bobolo qui conduit la barque. Mais c'est fini à partir de ce soir. Les jeunes réclament la fin de l'oppression et de la brimade. Ils veulent être intégrés dans la société et jouir des avantages de celle-ci. Majesté, voilà ce qui explique notre présence ici. Et nous ne sortirons pas de ce palais avant d'avoir eu satisfaction sur les deux conditions suivantes : que la marmite ici présente soit brisée : que le Conseil des anciens soit dissout car c'est de lui que vient tout le tort fait à la jeunesse, nous en sommes sûrs. Majesté, les jeunes ont parlé. » (Guy Menga, 1971 : 45)

Dans cette déclaration de Bitala, se voit sa détermination à rompre avec l'ancien système dépourvu de tout fondement logique en brisant la marmite et en dissolvant le Conseil des anciens. Le roi a fini par ordonner que la marmite soit brisée et par dissoudre le Conseil des anciens. Le faisant, il admire la bravoure de la jeunesse et compte désormais sur cette nouvelle génération pour conduire son royaume. C'est d'ailleurs ce qui l'amène à dire :

> « LE ROI : […] Aujourd'hui c'est la jeunesse qui se libère du joug de l'oppression des anciens, demain il faudra que cette même jeunesse puisse aider la femme à briser la gangue où notre société se complait à la maintenir prisonnière. Mes enfants, loin de vous désapprouver, j'admire votre courage et votre détermination à mettre fin à un régime où les abus commençaient de me suffoquer. Croyez-moi, en vous libérant de notre excessive emprise, vous nous avez libérés, mes notables et moi-même, d'un état de peur panique qui nous dépersonnalisait devant cette maudite marmite. Ce sont les Mânes qui vous ont envoyés, mes enfants, car elles aussi ont fini par être lassées devant l'écoulement presque ininterrompu du sang des jeunes victimes que le tribunal faisait exécuter presque à chaque nouvelle lune. Ce sont aussi, j'en suis sûr, les Mânes qui exigent par vous que le Conseil des notables soit dissout […] Un autre Conseil sera mis sur pied à la prochaine nouvelle lune et je propose que deux ou trois jeunes gens de votre choix en fassent partie. *(Cris, applaudissements des jeunes. Les notables approuvent d'un hochement de tête.)* » (Guy Menga, 1971 : 48-49)

À travers cette pièce de théâtre, Guy Menga montre que la survie d'une société dépend de sa capacité à passer d'une oppression des jeunes à une collaboration intergénérationnelle. Dans la présente réflexion, Bitala est le porte-parole de la jeunesse. A travers cette casquette, Guy Menga met en exergue la place des jeunes dans les nouvelles sociétés africaines modernes. Au même titre que les autres dramaturges africains, il crée des personnages jeunes qui sont à la fois des victimes des traditions barbares et des acteurs d'éveil de conscience et de modernisation sociale. Ces personnages jeunes sont souvent des

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

protagonistes qui jouent un rôle clé dans l'histoire de l'œuvre, leur permettant d'explorer des thèmes tels que la liberté, la résistance, et l'émancipation. Ils sont également des figures de proue qui peuvent influencer le déroulement de l'histoire et qui sont souvent confrontés à des défis et des obstacles.

2.3 L'ouverture à la modernité comme nécessité de suivi et de progrès

Dans la pièce de Guy Menga, le passage d'une tradition sauvage et barbare à la modernité et au progrès est porté par un conflit de générations et de genres. Tout commence avec le retour de Bitala, revenu de la ville considérée comme le symbole de la modernité, il apporte des idées nouvelles sur la justice et les droits de l'homme dans la cité. C'est dès ce moment que les jeunes et les femmes ont commencé à contester et à remettre en cause avec la dernière énergie les lois rigides du royaume de Koka-Mbala, notamment celle de la "marmite": une coutume qui condamne à mort tout jeune ayant commis une faute mineure (comme contempler une femme) pour apaiser les esprits des ancêtres. Dans cette remise en cause peut se lire une sorte d'éveil des consciences du moment où la révolte menée contre les vieillards ne vise pas à détruire les traditions. Bien au contraire, il s'agit de l'éliminer de ses pratiques barbares pour contribuer au progrès de tous. La modernité est ici synonyme d'humanisme car l'ouverture à la modernité se traduit par une volonté d'intégrer les jeunes dans la gestion de la cité, créant ainsi une société plus équilibrée, favorable pour le vivre ensemble.

Conclusion

Nous avons sur la base de l'approche thématique et sociocritique mis en relief tout d'abord les coutumes barbares et ensuite l'esprit du modernisme et du progrès. Il convient de retenir que cet auteur se situe dans la mouvance des dramaturges du rejet et de la révolution. En mettant en scène, le conflit tradition-modernité, l'auteur est bien le porte-parole de la nouvelle société africaine qui suit le vent de la modernité. Le faisant, il inscrit dans le discours des personnages, les pans des traditions jugés dépassés, le motif de leur conservation qui n'est rien d'autre que la fameuse marmite et surtout, les victimes de cette tradition sauvage. Face, à ces données qu'ils dénoncent, il porte le rejet à travers la révolte des jeunes et des femmes et fait migrer ces traditions selon les aspirations de ces derniers. C'est donc la preuve qu'il s'inscrit dans le registre du changement et de l'adaptation de la société de koka mballa et par ricochet de la société africaine aux nouvelles réalités issues de la modernité pour le progrès des sociétés africaines. En somme, par ce travail d'engagement, Guy Menga s'inscrit dans la perspective du changement et prescrit la prise en compte des jeunes et des femmes pour une Afrique plus équilibrée et plus équitable, cher à la modernité et indispensable pour le progrès des sociétés africaines.

Références bibliographiques

Abirached, R. (1994). La Crise du personnage dans le théâtre moderne, Paris, Gallimard.
Ayart, J.-F. (1989). L'État en Afrique. La politique du ventre, Paris, Fayard
Caillois, R. (1938). Le Mythe et l'homme, Paris, Gallimard.
Diop C., A. (1979). Nations nègres et culture, Paris, Présence Africaine.
Djombe, T., C. (2012). Cultures viriles et identité féminine, Paris, L'Harmattan.
Duchet, C. (1979). Sociocritique, Paris, Fernand Nathan.
Duvignaud, J. (1965). Sociologie du théâtre, Essai sur les ombres collectives, Paris, PUF.
Menga, G. (1969). La Marmite de koka mballa, Editions CLÉS, Yaoundé.

Mucchielli, A.- dir., (1996). Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales, Paris, Armand Colin.

Nouwligbeto, F. (2020). Théâtres d'Afrique : s'inspirer de la tradition ou s'étioler, Acta fabula, (21)10, *Études africaines : nouvelles approches, nouveaux enjeux* », [En ligne], consultable sur URL : https://www.fabula.org/revue/document13239.php DOI : 10.58282/acta.13239

Paille, P. & Mucchielli, A. (2008). L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales, Paris, Armand Colin (chap. 9).

Sélom, K., G. (2020). Dramaturgies et manifestations spectaculaires. Problématiques du théâtre en Afrique, Horizons/Théâtre 13, [En ligne], consultable sur URL : http://journals.openedition.org/ht/917 DOI : https://doi.org/10.4000/ht.917

Tchendo, Y. (2024). La victimisation de la femme dans la société traditionnelle africaine á travers Reste avec moi d'ayòbámi adébáyò, RA2LC 12(2).

Yaou, R., N'D. (1985). La Révolte d'Affiba, Abidjan, NEA.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0